

Miles Christi

Contribution à l'image de saint Martin, comme saint militaire en Europe

Selon la tradition écrite de Sulpice Sévère, saint Martin, évêque de Tours, naquit vers 316 dans la ville de Sabaria en Pannonie, la partie occidentale de la Hongrie actuelle.¹ Cette localité correspond à l'actuelle ville de Szombathely où nous pouvons retrouver plusieurs éléments du culte de ce saint européen. L'importance de la ville de Sabaria résidait dans sa position stratégique. Située dans l'arrière-pays pannonien sur la fameuse route de l'Ambre, une des plus importantes voies de commerce de l'Antiquité classique, qui reliait la mer Baltique à la mer Méditerranée, cette ville était une place forte romaine avec une garnison considérable. Son père était officier romain et destina son fils également à une carrière militaire en lui donnant le nom de Martin (*Martinus*) qui était un diminutif de Mars, le dieu de la guerre. Depuis la conversion de Clovis, saint Martin fut le principal saint protecteur des dynasties mérovingiennes et carolingiennes et en cette qualité son culte avait beaucoup d'influence sur les premiers états chrétiens en Europe.

Il est intéressant de souligner que le culte de saint Martin revint dans sa ville natale grâce à une guerre. Charlemagne, le célèbre roi franc mena une campagne à l'automne 791 contre les Avars en Pannonie. Après cette campagne, il se rendit avec une partie de son armée, par un détour considérable, à Sabaria, dans la ville natale du patron de sa dynastie qui avait été abandonnée par les Romains depuis des siècles. Connaissant bien l'ouvrage de Sulpice Sévère, au moins par l'intermédiaire d'Alcuin, il devait rencontrer les vestiges de l'ancien cimetière chrétien sur l'emplacement de l'actuelle église Saint-Martin à l'extrémité orientale de l'ancienne ville romaine. Le culte de saint Martin arriva donc de l'extérieur ensuite le territoire devint partie intégrante d'un vaste ensemble chrétien.²

Une autre localité, Pannonhalma est également considérée comme patrie de saint Martin dans la tradition médiévale des bénédictins. Le culte du saint était bien vivant dès les origines de l'État hongrois car le premier roi de Hongrie, saint Étienne, le choisit pour patron également à l'occasion d'une guerre. D'après les chroniques, il demanda son aide avant son combat ultime avec Koppány, son oncle païen, et lui promit des dons au profit de l'abbaye Saint-Martin de Pannonhalma. Selon l'historien György Györffy, l'archevêché de Mayence, haut-lieu du culte de saint Martin en Allemagne, avait une forte influence sur le premier roi hongrois par le biais de l'entourage de la reine Giselle.³

Plus tard, le culte de ce saint militaire, bien vivant à l'époque mérovingienne et carolingienne, fut éclipsé par la vénération d'autres saints chevaliers médiévaux, comme saint Louis en France ou saint Ladislas en Hongrie. À l'époque moderne et baroque, le culte de la sainte Marie dominait les périodes de guerres, comme l'exemple du lieu de pèlerinage de Mariazell, bien renforcé par

¹ Voir sur sa vie : *Sévère* 1968.; *Vanyó* 1999. pp. 151–210.; *Jordanszky* 1817.

² *Kiss* 2016. pp. 46–64.

³ *Györffy* 1983. p. 119.

les dons du roi Louis I^{er}, nous le montre. En cas de guerre, les rois de Hongrie, depuis 1526 les Habsbourg, y allaient pour demander secours.

Hormis la persévérance dans l'emploi du nom latin de la ville, Sabaria, dans les documents municipaux et ecclésiastiques, le témoignage des cartes anciennes confirme également la tradition locale liée à la naissance de saint Martin. Une lettre de privilège de l'évêque de Győr, datée du 1525, évoque la naissance de Saint Martin, évêque de Tours. Ce document souligne aussi la position stratégique de la ville qu'il nomme « la clef et la porte du Royaume » (*clavis et porta Regni*).⁴

Cette position stratégique rendait la ville particulièrement précieuse sous le règne des souverains habsbourgeois et explique aussi le lien étroit avec la nouvelle dynastie sur le trône de la Hongrie. Après la mort du roi Mathias Corvin, survenue en 1490, le pays sombra dans une anarchie qui augmenta considérablement l'importance de Szombathely. Dès cette année, Maximilien I^{er} de Habsbourg prétendant sur le trône de Hongrie commença à occuper les territoires de la Hongrie occidentale. Dans le journal de sa campagne, on immortalisa, le 20 octobre 1490, son passage à Szombathely où « saint Martin fut né ». Maximilien réussit à occuper cette ville et accorda même à ses habitants une lettre patente l'exemptant des impôts royaux.⁵ Notons ici qu'après la chute de la ville de Bude (1541), la ville de Presbourg devint la capitale du Royaume de Hongrie où la cathédrale Saint-Martin, haut lieu de la vénération martinienne en Hongrie, fut non seulement le lieu des couronnements des rois et reines de la Maison d'Autriche mais la nécropole d'une partie de l'élite hongroise aussi.⁶

Un des successeurs de Maximilian, Ferdinand II donna également une lettre patente à la ville en 1635 qui exempta de toute imposition royale ses habitants et leurs descendants, en mémoire de la bataille où le roi de Suède Gustave Adolphe II, ennemi implacable des Impériaux, trouva la mort vers la Saint Martin en 1632 à Lützen. La seule condition était de payer chaque année quarante florins pour la fête patronale (le 11 novembre) et commémorer solennellement la Saint Martin.⁷ Ces sommes furent régulièrement versées au mois de novembre aux Dominicains qui tenaient l'église Saint-Martin depuis 1638 et aux pauvres. Outre l'importance de la bataille de Lützen qui mit fin à la campagne glorieuse du roi suédois Gustave Adolphe II tombé sur le champ de bataille, la lettre de privilèges accordée par Ferdinand II mérite une réflexion particulière du point de vue de la reconquête catholique dans la Hongrie occidentale. La ville de Szombathely occupait une place stratégique dans la défense des provinces héréditaires autrichiennes et en particulier dans celle de la capitale impériale. Située au sud-est de Vienne, elle pouvait jouer un rôle considérable lors d'une attaque ennemie. Par exemple, en 1620, les troupes de Gabriel Bethlen attaquèrent les Impériaux du côté des comitats de Vas et Zala où les aristocrates protestants appuyèrent leurs opérations. Finalement, le conflit se résolut par un compromis des ordres hongrois et l'empereur.⁸

L'empereur-roi suivant, Ferdinand III, fut souvent représenté en vêtements à la hongroise, et selon les témoignages de l'époque, il apprit même la langue du pays. Les tableaux de Rubens dans le Kunsthistorisches Museum à Vienne montrent bien les éléments de la représentation royale hongroise sur ce jeune roi. Rappelons également le succès de représentations de saint Martin en

⁴ *Schoenvisner* 1791. pp. 274–275.

⁵ *Firnhaber* 1849. pp. 61–62.

⁶ *Pálffy* 2016.

⁷ « ... in Festo ejusdem divi Martini, Loci Plebano, pro tempore constituto, tumque in ipsa aede sancti Martini summum sacrum celebranti, ad altare quinque florenos hungaricos solemniter offerant, & alios similiter quinque florenos pauperibus, & mendicis in elemosynam eodem die distribuant. » *Schoenvisner* 1791. p. 319.

⁸ *Pálffy* 2013.

habit hongrois, à la hussarde à cette époque, aussi bien dans l'église Saint-Martin de sa ville natale que dans un bréviaire du chapitre de la basilique de Tours.⁹

Un autre aspect de la vénération de saint Martin comme militaire fut présenté par les guerres turques. La ville de Szombathely fut à plusieurs reprises menacée par les attaques ottomanes qui se soldèrent successivement par des échecs. Les deux campagnes ottomanes (1532, 1664) qui menaçaient sérieusement la ville avaient d'ailleurs des rapports intéressants avec le culte de saint Martin dans la région. En 1532, la campagne s'arrêta devant les murs du château de Kőszeg, situé à une vingtaine de kilomètres au nord de Szombathely. Les défenseurs de cette petite ville résistèrent vaillamment au siège du grand vizir Ibrahim qui voulait lancer une attaque ultime le 28 août qui fut finalement repoussée et le siège bientôt levé. Ce moment crucial du siège fut représenté dans les chroniques avec des légendes racontant l'intervention d'un cavalier céleste, saint Martin, qui contraignit les Turcs de retourner en courant des murs de Kőszeg. Cette histoire apparaît ainsi dans l'ouvrage de l'historien de Charles-Quint, Paolo Giovio, ainsi : « Les Turcs disaient que lorsqu'ils entendaient les cris de la sortie de défenseurs ils avaient vu un cavalier dans l'air qui les menaçait de son épée nue. C'était sans doute la figure de saint Martin... » Cette légende fut d'ailleurs immortalisée par un historien hongrois, Étienne Istvánffy également : « ... un grand et majestueux cavalier sortit alors avec ses armes brillantes du château... Cela terrorisa les Turcs s'enfuirent en courant des murs. » L'arrêt du siège paraissait aux historiens de l'époque tellement miraculeux qu'ils l'expliquèrent par un miracle divin, d'où l'intervention du patron de la Pannonie, saint Martin. Par ailleurs, cette légende fut également décrite par le biographe de Ferdinand I^{er} Lodovico Dolce.¹⁰ En mémoire de la levée du siège, chaque jour, on sonne les cloches de la ville à 11 heures. D'après une légende, les Turcs se retirèrent devant les murs de Kőszeg à 11 heures, mais peut-être on peut y voir aussi une référence aux chiffres de la fête de la Saint Martin (11/11) ?

Dans la campagne de 1664, avant la bataille de Saint-Gotthard, la ville de Szombathely était une cible de l'armée ottomane essayant de traverser la Rába. Après la victoire sur les Turcs, le comte Coligny-Saligny, chef du contingent français durant la campagne de 1664, séjourna à Szombathely et dans sa lettre du 14 août 1664 en rédigeant *Sabaria* en latin fit référence au lieu de naissance de saint Martin de Tours.¹¹ Un autre témoin français, l'abbé Charles Le Maistre, de l'entourage du duc de Brissac nota alors que les troupes françaises se dirigèrent vers le village de saint Martin après la bataille.¹² Ces références au saint célèbre européen ne sont certainement pas fortuites dans le contexte de la guerre contre les Ottomans.

La Saint Martin fut une des fêtes des changements des périodes de l'année. Généralement, c'était la fin des campagnes militaires et le début de la période civile, pacifique et hivernale. La période des combats militaires duraient ainsi du mois de mars – Mars, le dieu de la guerre ! – jusqu'à la Saint Martin – Martinus venant de Mars aussi! – et pour des raisons pratiques (manque d'herbes pour le fourrage, problèmes météorologiques etc.) il y avait très de campagnes en hiver. Avec l'été de saint Martin les opérations militaires s'arrêtèrent. Les quelques rares campagnes d'hiver, comme celle de Zrínyi en 1664 et celle de Turenne en 1674–75 furent des exceptions. La bataille de Lützen fut également exceptionnelle. Le grand penseur militaire italien, Raimondo

⁹ Laurencin – Tóth 2017.

¹⁰ Bariska 2007. pp. 35–36.

¹¹ Österreichische Staatsarchiv, Kriegsarchiv, Wien, Alte Feldakten 1664 – Karton 163 (Türkenkrieg VIII) fol. 713–714.

¹² Le Maistre 2003. p. 180.

Montecuccoli remarqua ainsi dans ses *Mémoires* que l'armée turque „se retire dès l'automne, c'est-à-dire vers la Saint-Martin, ce qui est chez lui une espèce de loi établie par la coutume.”¹³

A l'époque moderne, le jour de saint Martin fut souvent la fin de l'année économique, le jour du délai des impôts, taxes, et celui du renouvellement des charges. En France, c'était le jour de l'ouverture des séances des parlements de l'ancien régime. Dans le royaume de Hongrie, les états-généraux, la diète hongroise, se réunirent souvent ce jour dont à Presbourg où on célébra une messe solennelle à l'église Saint-Martin. En Italie, c'était le jour de l'échéance des bails et locations des maisons d'où l'expression „fare San Martino” qui signifia „déménager”, „partir”. Une anecdote liée à la bataille de Solferino (le 24 juin 1859) garde cette expression. Lors d'un combat pour le village San Martino (près de Solferino) le roi Victor Emmanuel II s'écria ainsi à ses soldats : „*Fieui, venta piè San Martin, se d'noi almàn lo fan fè a nui!*” cela veut dire „*Mes fils, occupez Saint Martin, autrement les Allemands nous en chasseront!*” Par ailleurs le petit-fils du roi, le roi Victor Emmanuel III (1869–1947) naquit le 11 novembre et il vénérât particulièrement le culte militaire du saint. Selon la tradition, ce fut sous son règne, sous la première guerre mondiale, que saint Martin fut choisi comme patron de l'infanterie en Italie. Cela fut d'ailleurs confirmée par une brève du pape Pie XII le 24 mai 1951.¹⁴ Les éléments militaires de la fête de Saint Martin se manifestent dans des coutumes gastronomiques aussi, car la Saint Martin étant la dernière grande fête avant l'Avent il y avait des traditions liées à la consommation de repas et boissons spéciaux. Selon un ancien proverbe *Gaudia Martini: anser et amphora vini*, c'est-à-dire on buvait du vin et mangeait de l'oie à cette fête mémorable. La fête du vin nouveau fut répandue dans tout le continent à cette époque et elle fut liée à celle de l'Apôtre de la Gaule. D'après l'historien transylvain Péter Bod „*la Martinalia... comme la Bacchanalia, fut une sorte de second carnaval chez les anciens. On mangeait de l'oie rôtie et buvait du vin nouveau.*” Par ailleurs, Bod relia le vin avec les militaires aussi: „*Les anciens Français appelait l'ivresse la maladie de Saint Martin. 1° Peut-être, à cause des vertus militaires, et Martin était militaire. 2° Ou bien parce qu'on avait l'habitude de s'enivrer ce jour-là.*”¹⁵ Les repas d'oie ont également beaucoup de particularités en Europe centrale et septentrionale. Selon une tradition presbourgeoise, ils étaient associés au second siège de Vienne (1683). Les gâteaux sucrés ne manquaient pas non plus de la table de la Saint Martin, il suffit de penser aux pâtisseries hollandaises, polonaises, hongroises et même suédoises... Parmi ces derniers, notons ici qu'on fabrique des pâtisseries à la mémoire de Gustave Adolphe II (le 6 novembre *Gustav II Adolfsdagen*) qu'on peut aussi rapprocher des petits gâteaux martiniens. La fête de Saint Martin y apparaît aussi comme une commémoration militaire, néanmoins beaucoup moins qu'en France où elle est associée à la fête de la fin de la première guerre mondiale (*Jour du Souvenir* ou bien *Jour de l'Armistice*).

En conclusion, nous pouvons constater qu'à travers les quelques exemples les différents liens entre le culte de saint Martin et le monde militaire. Peut-être cela paraît paradoxale, mais les aspects militaires n'enlèvent rien de la qualité profondément pacifique de la tradition de saint Martin. Aujourd'hui encore de nombreuses unités militaires, des forces armées ou associations militaires traditionnelles le considèrent comme patron. Si les dernières générations européennes avaient peu de contact avec la guerre, les menaces existent toujours et la paix demande une préparation armée. *Si vis pacem para bellum*. L'Europe qui apparaît pour la première fois dans un sens moderne dans les Dialogues de Sulpice Sévère a certainement longue histoire de guerres, mais également une très longue tradition de faire la paix. Cela peut nous donner de l'espoir en regardant la figure de saint Martin, le saint militaire.

¹³ Montecuccoli 2017. p. 212.

¹⁴ Information cordialement fournie par M. Ciro Paoletti (Commission d'histoire militaire d'Italie).

¹⁵ Bod 1982. p. 112.

BIBLIOGRAPHIE

- Bariska* 2007. *Bariska István: Az 1532. évi török hadjárat történetéhez*, Szombathely–Kőszeg, 2007.
- Bod* 1982. *Bod Péter: Válogatott művei. Éd. Torda István*. Budapest, 1982.
- Firnhaber* 1849. *Friedrich Firnhaber: Beiträge zur Geschichte Ungerns unter der Regierung der Könige Wladislaus II. und Ludwig II. 1490–1526* (Aus dem III. und IV. Hefte des II. Bandes des Jahrganges 1849 des von der kaiserl. Akademie der Wissenschaften herausgegebenen Archivs für Kunde österreichischer Geschichtsquellen besonders abgedruckt). Wien, 1849.
- Györffy* 1983. *Györffy György: István király és műve*. Budapest, 1983.
- Jordanszky* 1817. *Alexius Jordanszky: Biographi veteres Sancti Martini Turonensis episcopi confessoris. Posonii, 1817*.
- Kiss* 2016. *Kiss Gábor: Nagy Károly – Szent Márton szülőhelyének első zarándoka*. In: *Via Sancti Martini*. Éd. Tóth Ferenc – Zágórhidi Czigány. Budapest, 2016. pp. 47–64.
- Le Maistre* 2003. *Charles Le Maistre: Voyage en Allemagne, Hongrie et Italie. 1664–1665*. Paris, 2003.
- Laurencin – Tóth* 2017. *Michel Laurencin – Tóth Ferenc: Szent Márton magyar lovasként való ábrázolása a tours-i Szent Márton bazilika káptalanjának 1635-ös breviáriumban, Magyar Könyvszemle*, 133. (2017) 3. sz. pp. 346–351.
- Montecuccoli* 2017. *Raimondo Montecuccoli: Mémoires ou Principes de l'art militaire*. Éd. Ferenc Tóth. Budapest–Paris, 2017.
- Pálffy* 2013. *Pálffy Géza: Crisis in the Habsburg Monarchy and Hungary, 1619–1622. The Hungarian Estates and Gábor Bethlen. Hungarian Historical Review*, 2. (2013) n°4, pp. 733–760.
- Pálffy* 2016. *Pálffy Géza: A pozsonyi Szent Márton-koronázótemplom: a Magyar Királyság egyik legfontosabb temetkezőhelye. Magyar Tudomány*, CLXXVII. (2016) 11 sz. pp. 1349–1358.
- Schoenvisner* 1791. *Stephan Schoenvisner: Antiquitatum et historiae Sabariensis ab origine usque ad praesens tempus*. Pest, 1791.
- Sévère* 1968. *Sulpice Sévère: Vie de Saint-Martin*. 1–2 vol. Éd. Jacques Fontaine. Paris, 1968.
- Vanyó* 1999. *A III–IV. század szentjei. Éd. Vanyó László*. Budapest, 1999.